



Une lettre inédite d'Eugène-Melchior de Vogüé

Gilles Banderier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/res/3131>

DOI : [10.4000/res.3131](https://doi.org/10.4000/res.3131)

ISSN : 2117-718X

Éditeur

Institut d'études slaves

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2019

Pagination : 427-430

ISSN : 0080-2557

Référence électronique

Gilles Banderier, « Une lettre inédite d'Eugène-Melchior de Vogüé », *Revue des études slaves* [En ligne], XC-3 | 2019, mis en ligne le 15 octobre 2020, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/res/3131> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/res.3131>

Revue des études slaves

UNE LETTRE INÉDITE D'EUGÈNE-MELCHIOR DE VOGÜÉ

Publication et commentaires
de Gilles BANDERIER
Bâle

Pour la postérité, le vicomte Eugène-Melchior de Vogüé (1848-1910) demeure l'homme d'un seul livre, *le Roman russe* (1886), dont aucun comparatiste ne discutera l'importance, mais qui a éclipsé une œuvre abondante et de qualité – sans être de premier rang – où les critiques ne se sont guère aventurés¹ : romans et nouvelles (*Jean d'Agrève, le Maître de la mer, Cœurs russes*), récits de voyage (*Syrie, Palestine, Mont Athos*), essais et souvenirs (*Heures d'histoire, Devant le siècle, Pages d'histoire*). Vogüé est un écrivain qu'on ne lit plus et on a tort, ne serait-ce que parce qu'il fut un bon prosateur. Les deux monographies qui lui ont été consacrées sont venues d'Allemagne et de Suède, juste retour des choses pour ce personnage français jusqu'au bout des ongles, mais qui possédait à un degré éminent cette « intelligence de l'autre » indispensable à celui qui s'occupe de littérature comparée. Comparatiste, Vogüé le fut, à la manière de ces grands artistes chinois, à propos desquels Simon Leys a récemment rappelé qu'ils furent tous des amateurs².

La lettre qui suit, inédite³, apporte précisément un éclairage au séjour russe de Vogüé.

1. Erich Tillmann, *Eugène-Melchior de Vogüé. Seine Stellung in der Geistesgeschichte der Zeit*, Dissertation (Bonn), Bochum, Langendorfer, 1934 ; Magnus Röhl, *le « Roman russe » d'Eugène-Melchior de Vogüé. Étude préliminaire*, Stockholm, Almqvist & Wiksell (= *Acta Universitatis Stockholmiensis*, XVI), Stockholm Studies in history of literature, 1976 ; Simon Jeune, « L'homme de la "multinationale". Naissance d'un type littéraire », *Travaux de linguistique et de littérature*, XXIII, n° 2, 1985, p. 105-117 (sur *le Maître de la mer*) ; Jean Malavié, « Une grande voix sous la Coupole. Vogüé panégyriste de Heredia, Rostand, Bourget, Barrès », *Annales Universitaires*, Avignon, octobre 1983, p. 41-56 ; Roger Klotz, « En marge du Roman russe de Vogüé. Quelques aspects de la Russie dans *Jean d'Agrève* », *Information littéraire*, XLVI, n° 2, mars-avril 1994, p. 36-38.

2. *Le studio de l'inutilité*, Paris, Flammarion, collection « Champs », 2014, p. 191-192.

3. Cette lettre est conservée à la Bibliothèque publique de l'Université de Bâle, Nachlass Geymüller, M. 26. On trouve dans le même fonds (cote J. 1965) une carte signée par Vogüé et datée du 12 septembre 1908. La correspondance du vicomte de Vogüé n'a été ni publiée ni étudiée, sinon dans l'article de Raymond de Vogüé, « Lettres [d'Eugène-Melchior de Vogüé] à H. Taine et à sa famille (1884-1909) », *Revue des Deux Mondes*, 15 octobre 1922, p. 756-779.

Cette lettre est intéressante pour au moins deux raisons : d'une part, dans la mesure où elle apporte des renseignements d'ordre biographique et psychologique. Vogüé est parfaitement à l'aise en Russie. Sa missive n'est pas remplie de ces récriminations qu'on émet parfois dès qu'on se trouve à l'étranger, parce que les choses ne sont pas comme chez soi. D'autre part, même isolé à Bobrovo (dans l'actuelle Biélorussie), le vicomte suit de fort près l'actualité française, aux points de vue politique (ses observations géopolitiques sont pertinentes et il prédit la chute de Jules Ferry, qui se produira effectivement l'année suivante) et littéraire (ses remarques sur Pierre Loti sont sévères, mais qui pourrait dire qu'elles sont fausses ?). Nous sommes en présence d'un authentique cosmopolite et d'un homme politique, désormais sorti du jeu, mais gardant toute sa lucidité. Par ses attaches familiales et ses penchants personnels, Melchior se range à droite (le comte Arthur de Vogüé, son cousin, est un familier du maréchal de Mac-Mahon), alors que le « centre-gauche » est au pouvoir en France⁴ ; il a donc le point de vue du « spectateur placé dans la lune ».

*

* *

[f. 1r^o]

Bobrovo⁵ 8 septembre

Ma chère mère

Cette lettre vous trouvera encore, je pense, chez nos bons amis d'Allemagne, avec qui nous nous entendons si bien contre nos ennemis d'Angleterre⁶. Ainsi va le monde. J'espère que les beaux jours vous rendent cette villégiature agréable ; pour nous, nous leur avons dit adieu, nous ne pouvons plus prétendre qu'à un soleil d'automne, et quand il ne se montre pas, c'est déjà l'hiver, avec 6 à 8 degrés au thermomètre seulement. L'été a passé et notre séjour en Russie va prendre fin sans que nous nous en soyons aperçus, tant [f. 1v^o] il est vrai que rien ne fait couler le temps plus vite qu'une existence monacale, sans accidents

4. E. M. de Vogüé, *Journal du vicomte E.-M. de Vogüé : Paris-Saint-Petersbourg, 1877-1883*, publié par Félix de Vogüé, Paris, Bernard Grasset, 1932, p. 68-74.

5. Vogüé s'est rendu pour la première fois à Bobrovo, propriété de la famille Annenkov, le 9 juillet 1877 (M. Röhl, *op. cit.*, p. 18). Secrétaire d'ambassade à Saint-Petersbourg, il épousera Alexandra, la sœur du général Annenkov. Trois de leurs quatre fils naîtront en Russie : Henri (né le 1^{er} septembre 1879), Raymond (né le 22 janvier 1881) et Félix (né le 3 octobre 1882). En 1884, Vogüé a quitté la diplomatie depuis deux ans (Edmund Gosse, *Portraits and Sketches*, London, Heinemann, 1913, p. 254). Son séjour en Russie obéit donc à des motivations familiales.

6. Quatorze ans après la Guerre de 1870, cette remarque rend un son étrange. La mention des « ennemis d'Angleterre » – sans remonter à Jeanne d'Arc, ni même à la guerre de Sept Ans ou à Napoléon – s'explique sans doute par le contexte de rivalités coloniales, autour du canal de Suez et en Asie du Sud-Est. En parlant des « bons amis d'Allemagne », Vogüé est-il sincère ou ironique ? à moins que sa remarque ne soit destinée à d'éventuels censeurs.

et sans points de repère. Quand tous les jours sont exactement semblables, la semaine semble ne faire qu'un seul jour, qui passe rapide. Ce calme va être bruyamment interrompu par l'arrivée d'Annenkoff⁷, de sa femme et de la sœur de celle-ci, qu'on dit aussi belle. Je ne les crois pas gens à se contenter de notre paisible genre de vie ; ils vont tout bouleverser comme de jeunes poulains lachés dans un cimetière. Je lis beaucoup et passe de longues journées à la chasse, c'est le seul plaisir de ce monde qui ne s'use pas et qui soit toujours aussi passionnant. Puis je regarde marcher le monde à travers les colonnes des journaux et je marque les points avec tout le désintéressement que peut avoir un spectateur placé dans la lune. L'affaire de Chine semble très-bien [f. 2r°] menée et voilà Ferry tout à fait hors de pair, car un homme d'Etat ne compte vraiment que quand il a fait verser un peu de sang⁸. Gambetta est mort sans pouvoir réaliser ce rêve et Thiers l'a vainement caressé pendant 40 ans. Ferry est plus heureux. Sans doute la chose lui aliénera bien des électeurs ruraux, ceux qui ont horreur des coups de fusil et des notes à payer, mais elle le fera respecter davantage par les classes dirigeantes, le monde politique qui s'incline devant le succès, par l'armée et par la jeunesse qui lui seront reconnaissants de ce brin de laurier. En somme, je crois que personne n'a été aussi solide depuis bien, bien longtemps : maintenant il tombera peut-être demain en trébuchant sur une noisette, comme tombent les plus solides. En d'autres temps, on l'aurait mis au ban [f. 2v°] de l'opinion, pour cette effrontée plaisanterie de prétendre que nous ne sommes pas en guerre, qu'il n'y a pas lieu de convoquer les chambres ; aujourd'hui nous sommes tous si dégoûtés du parlementarisme, si affamés de force et de dictature, qu'on sait bon gré à un ministre de se moquer de la Constitution et des députés, et qu'on applaudit à ce coup d'audace. Mais si un roi s'était permis de prendre ainsi une guerre sous son bonnet, sans consulter personne ! Tout cela est très-amusant, et la colère des Anglais ne l'est pas moins ; néanmoins ce jeu pourra devenir dangereux ; les gens convaincus sont à craindre, et les Anglais semblent naïvement convaincus qu'on n'a pas le droit de puiser un verre d'eau dans la mer quand on n'est pas sujet de la Reine. Heureusement M^r. de Bismarck nous aime bien, il aime bien tous les gens qui font sa volonté, et sa volonté est que nous allions voir en [f. 3r°] Chine si il y est.

Nous aurons toujours gagné à cette campagne la littérature de M^r. Loti. J'avoue que pour ma part je trouve cela bien matériel et bien bibelot ; c'est un feu d'artifice avec des figures de dragons et de serpents comme on les aime à Pékin. Par un étrange renversement, voilà un Français, le dessus de notre panier littéraire, et un Chinois pur sang écrivant côte à côte dans la même Revue ; le Français écrit comme doivent le faire les mandarins prétentieux et usés de là-

7. Sans doute Mixail Nikolaevič Annenkov (1835-1899), le beau-frère de Vogüé.

8. On sait que Jules Ferry, par ailleurs homme de gauche, fut un partisan de la colonisation. Sa tentative de conquête du Tonkin, marquée par une crise avec la Chine, provoqua sa chute, quelques mois après que cette lettre a été écrite.

bas, et c'est le Chinois qui nous rapporte la langue et l'esprit de Voltaire, ou tout au moins de Montesquieu⁹.

Nous avons fêté le 1^{er} les cinq ans d'Henri¹⁰. Depuis ce grand jour, son ambition ne connaît plus de bornes ; il veut monter tous les chevaux et savoir tous les pourquoi, ce qui est encore plus difficile. Il est moins pressé d'apprendre à lire ; autant qu'on en peut juger, il sera paresseux et inappliqué, avec une excellente mémoire [f. 3v^o] et une intuition rapide des choses. Tous les trois vont bien et ne nous donnent pas de soucis ; mais la vieille bonne et Léone, qui a le mal du pays, ne suffisent pas à les réduire. Il va nous falloir trouver une personne qui ait plus d'autorité.

Adieu, ma chère mère ; prévenez-nous de vos projets ultérieurs : Sacha¹¹ se joint à moi pour vous embrasser bien tendrement.

Melchior

[Enveloppe] Madame la Comtesse de Vogüé
Erlenhaus¹²
près Achern¹³
Grand Duché de Bade.

[Cachets au v^o] Obersasbach, 15 septembre 1884
Achern, 15 septembre 1884.

9. La *Revue des Deux Mondes*, à laquelle Vogüé collaborait, avait publié presque en même temps « La Chine et les Chinois » de Tcheng-ki-Tong (LXIII, 15 mai 1884, p. 278-395 ; 1^{er} juin 1884, p. 596-622 ; 15 juin 1884, p. 820-855) et « Pagodes souterraines » de Pierre Loti (LXIV, 15 juillet 1884, p. 418-426). On trouve d'ailleurs dans ce dernier numéro (p. 264-301) un article de Vogüé, « Les écrivains russes contemporains – le comte Léon Tolstoï ».

10. Voir *supra*, note 5.

11. Diminutif d'Alexandra, son épouse.

12. Heinrich von Geymüller, chez qui résidait la mère de Vogüé, habitait cette localité. Geymüller (Vienne, 1839 – Baden Baden, 1909) fut architecte et historien de l'art, ainsi qu'un des nombreux critiques de Viollet-le-Duc (voir la notice dans le *Dictionnaire historique de la Suisse*).

13. Ville du Bade-Wurtemberg, non loin de l'actuelle frontière française.